

### N'allez pas aux Etats-Unis

Tous les jours il vient à notre connaissance des faits qui confirment en tous points les avancés de cet écrit. Ainsi, lundi dernier encore, un brave homme du canton de Windsor, — M. Marcel Brière, — nous informait qu'il arrivait de LeWiston, Maine, où il a laissé sa famille en attendant qu'il puisse se fixer de nouveau au pays, et que le temps est d'ur aux Etats-Unis. C'est ainsi qu'il nous a dit avoir lui-même, cet hiver, lâché du bois au prix de quatre-vingt-dix centins la corde, argent américain, bien entendu. Or, tout le monde sait que, dans notre District du moins, les bûcherons ont cet hiver une piastre de la corde, et encore est-il très difficile d'en trouver à ce prix, ce qui est cause de la cherté du bois en cette ville, par exemple. Autre fait digne d'attention, c'est que les provisions sont beaucoup plus chères aux Etats-Unis. A Lewiston, M. Brière nous dit que la farine se vend \$10 le quart, le beurre 50 cents la livre, les œufs de 40 à 50 cents la douzaine, et le reste à proportion. En Canada, la farine se vend de ce temps-ci de \$5.50 à \$6.50 suivant la qualité, le beurre de 15 à 20 cents, etc.

Comme la plupart de nos autres compatriotes qui nous reviennent sans préjugés, M. de Brière nous a dit qu'il y a peu de Canadiens faisant des épargnes dans cette petite ville de 22,000 âmes, et ils y sont au nombre de 2,000 environ. Tous jours l'histoire ordinaire; on vit assez bien aux Etats-Unis, mais pas moyen d'y faire d'épargnes, si ce n'est l'exception. Alors, pourquoi donc y aller? En Canada personne ne meurt de faim. Au contraire, de ce temps-ci surtout il y a plus d'ouvrage que jamais et les salaires sont fort élevés. La saison qui va s'ouvrir sera hautement rémunérative pour les ouvriers de toute sorte.

Compatriotes, travail pour travail, mieux vaut le travail en Canada. Croyez-nous: restez au pays. — *Pionnier de Sherbrooke.*

On lit encore dans le dernier numéro de l'*Opinion Publique*:

« A force d'émigrer, l'encombrement s'est fait aux Etats-Unis comme ici; tous les jours des lettres nous apprennent que le travail ne suffit plus à la demande, qu'un grand nombre de nos compatriotes ne trouvent plus, dans les manufactures, ce qu'ils sont allés y chercher. Le regret de la patrie se fait jour à travers ces plaintes, et ceux qui ont été trompés dans leurs espérances donnent des conseils salutaires à leurs amis du pays.

« Tout nous indique que nous sommes à la veille d'une réaction; au lieu de s'en aller on devrait rester pour hâter cette réaction. Il y a des terres pour tous ceux qui en veulent et bientôt il y aura de l'industrie, des manufactures, si le peuple le veut, s'il se décide une bonne fois à comprendre qu'il est le maître de ses destinées. »

### Correctif des foins altérés

Lorsqu'on est obligé de faire consommer du foin qui a éprouvé des modifications défavorables, il faut, pour prévenir des affections chez les animaux,

1o. Le battre à l'air, le secouer fortement, soit pour en détacher la poussière, soit pour enlever le sable ou les particules limoneuses qui sont adhérentes aux liges et aux feuilles.

Il est utile qu'il abandonne, avant qu'il soit donné aux animaux, la poussière, le sable qu'il contient. La poussière, en s'introduisant par le concours de l'air aspiré par l'organe pulmonaire, peut déterminer des toux prononcées et même des bronchites; elle peut occasionner la phthisie sur la bête bovine et la pousse sur le cheval. Le sable a des inconvénients aussi graves: il précipite l'usure des dents et cause des ophthalmies.

2o. Le nettoyer, l'agiter à diverses fois et le saler en l'arroasant ou en le laissant tremper quelques heures dans du l'eau salée. La dose de sel varie entre 10 à 20 livres pour 200 livres de foin altéré.

Ce correctif a d'heureux effets lorsque le foin n'est pas profondément altéré; il excite l'appétit des animaux et prévient

souvent, sur ceux qui font usage de foin moisi, des maladies quelquefois graves.

Les foins moisis peuvent faire naître des entérites, des fièvres putrides, des maladies cutanées.

3o. Le mélanger, après l'avoir nettoyé, avec du foin sain de bonne qualité, dans une très-faible proportion, ou le mêler à de la paille d'avoine ou de froment nouvellement récolté, et le donner aux animaux quand ils reçoivent des racines ou des tubercules.

Les foins qui sont trop altérés, ceux qu'il est impossible de nettoyer, doivent être jetés sur les fosses ou plateformes à fumer. On ne doit pas les employer comme litière, à cause de l'odeur fétide qu'ils exhalent.

Le foin des prairies naturelles qui n'a éprouvé aucune altération est donné aux animaux à l'état naturel, c'est-à-dire sans avoir subi aucune préparation que celle qui consiste à le secouer pour détacher la poussière qu'il produit. Quelquefois cependant, pour faciliter la digestion et surtout la mastication chez les jeunes animaux, on le soumet à l'action du hache-paille ou on le fait macérer dans l'eau. — *Moniteur des Comices.*

### Le déboisement

Nous traduisons du *Times* d'Ottawa les lignes suivantes sur la question du déboisement:

Les commerçants de bois savent très-bien que la quantité de bois de construction qui s'écoule annuellement en Canada est énorme. On a souvent suggéré l'a propos de prendre des moyens propres à contre-balancer les effets désastreux du déboisement. Remarquons que le bois de construction ne doit pas seul entrer ici en ligne de compte. A mesure que la civilisation avance dans sa marche et que les chemins de fer s'établissent, on abat les forêts avec une sorte de rage. La *Tribune* new-yorkaise, faisant allusion au déboisement qui s'opère dans les Etats-Unis, recommande aux gens avec instance de planter des arbres sur une grande échelle et sans plus tarder. Voici comment s'exprime la *Tribune*:

« Sans parler du déboisement nécessaire par les progrès de la colonisation, nous faisons disparaître la forêt plus vite qu'aucun autre peuple. Nous avons 50,000 milles de chemin de fer, et nous en aurons probablement 100,000 dans dix années d'ici. Chaque mille de chemin exige au moins 2,000 traverses, ce qui porte le nombre en usage aujourd'hui à 100,000,000, et à 200,000,000 la quantité qui le sera plus tard. Disons qu'il ne nous en faut que 20,000,000 par année pour l'usage de nos nouveaux chemins de fer: nous en aurons besoin d'une quantité au moins égale pour réparer nos vieux chemins; de sorte que durant les dix années à venir plus de 40,000,000 de traverses en moyenne y passeront. Ce n'est là pourtant que la moitié du bois qui devra servir d'a peu près autant de bois pour les ponts, plateformes, stations, etc., que pour la confection des traverses. Celles qui ont servi à l'érection du chemin de fer Pacifique de l'Union traversant le Nebraska et le Wyoming, ont été nécessairement tirés des forêts du Michigan, éloignées de 1,500 milles, et elles coûtent \$2 ou \$3 chacune quand elles sont posées. » — *Courrier d'Outaouais.*

### Petite chronique

Nous recevons des nouvelles du Saguenay. A St. Louis de Metabetchon on compte quarante familles qui ne pourront pas commencer leurs terres. Elles seront obligées d'émigrer si on ne vient promptement à leurs secours. Déjà trois familles sont parties de cette paroisse pour les Etats-Unis.

La farine se vend à St. Louis de Metabetchon \$6 le quintal.

A la Rivière à l'Ours les cultivateurs sont dans une misère telle qu'ils parlent de faire une descente dans la paroisse de Roberval pour s'emparer de force du grain de semence et de farine.

Comme on le voit la misère est extrême. Il faut absolument que le Gouvernement vienne en aide à ces pauvres colons. Le temps presse, une décision doit être prise immédiatement.